

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES
SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES
SORBONNE

RECHERCHES SUR
L'AMOUR PUR DANS LE SOUFISME

Jad Hatem

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE LORY

Ces Recherches déploient leurs analyses et arguments en six sections, car elles estiment que le topos de l'amour pur n'est pas réductible à une forme. En lui s'entrecroisent, se fécondent mutuellement souvent et parfois divergent, des tonalités qu'il convient de distinguer soigneusement avant qu'éventuellement elles associent leurs voix.

A la première section est confiée la tâche de cerner la notion d'amour pur et d'établir son échelle, ensuite de marquer le mouvement d'excédence vers l'hyperbolique, et à nouveau d'en dresser la gradation. Ainsi se trouvent fixés les instruments de l'interprétation. On conçoit que pour mettre au point les deux tableaux, l'auteur a dû procéder à des coups de sonde explorateurs et parfois même à des enquêtes quelque peu étendues. Les vues de Fénelon ont été convoquées dans ces préliminaires

méthodologiques comme un cadre général (encore que non contraignant) pour deux raisons : la systématité de son propos qui favorise la délimitation des critères, et le fait que tout discours sur l'amour pur se place, qu'il le sache ou non, sur le terrain dont il a établi le cadastre, quitte à le déborder, ce qui ne manquera pas d'arriver comme on le verra.

La Deuxième section, bien que consacrée à la seule figure de Majnûn, accueille quasiment tous les thèmes que la première section a pu mettre en relief. C'est que le poète arabe a été progressivement annexé à la mystique dont il assure exemplairement une des modalités. On observera deux transitions (à la fois continues et discontinues), la première qui va de l'amour simple à l'amour pur à l'amour pur hyperbolique, la deuxième de la tonalité profane à la tonalité sacrée en faisant remarquer une prétention à absorber tout le concept de l'amour.

Dans la troisième section, une deuxième grande figure fait son apparition, celle de ʿallâj dont la sentence d'identification est comparée à celle du poète arabe. Qu'une même formule : *Je suis qui j'aime*, ait pu être prononcée dans les deux contextes du purement humain et du théologal est de nature à inciter la réflexion à ne pas rabattre inconsidérément, ou prématurément, la première sur la deuxième, donnant ainsi sa chance à l'explication dialectique

moyennant l'analyse de la copule. Ce faisant, on retient l'identification à Dieu dans les parages de l'amour pur crucial au lieu de la confier à l'auto-attestation divine. Le traitement de la question a requis des comparaisons avec la christologie et le Védânta où d'analogues sentences sont en jeu.

La première section ayant souligné l'importance de la vérification de l'amour, la troisième ayant conclu son propos par l'établissement de son rapport avec la souffrance, la quatrième lui est entièrement consacrée suite à un déplacement thématique. C'est à l'amour de l'ennemi que l'on confie à présent la diction de ce qui doit se manifester. A cet effet, la Recherche s'est concentrée sur une figure et un enseignement, celle de l'Imâm 'Alî telle que conçue par 'Atfâr, celui de 'Usayrân qui trouve bon de radicaliser même les Évangiles.

La cinquième section porte l'amour pur hyperbolique aux extrêmes, on pourra même dire à un si haut point qu'il ne peut que s'exténuer dans sa propre fulgurance. Le thème de l'amour damné a trouvé en l'Iblîs de ʿallâj son champion. J'ai tenu à croiser son destin avec un autre démon, le Méphistophélès de Goethe afin de mettre en évidence une comparable (quoique évidemment non identique) proclamation du monothéisme absolu et de la dévotion unilatérale qui va à l'encontre de la volonté même de Dieu.

L'amour court ici tous les risques. Non seulement d'aimer sans réciprocité, mais même d'aimer aux mépris des voies que l'Aimé prescrit. Ce n'est pourtant pas en cette instance que l'amour pur hyperbolique s'exténue car le moment majnûnien lui a appris à tenir ferme à l'affectivité. La contradiction atteint son acmé lorsque, en dépit de l'obstacle intérieur qui s'y oppose, on obtempère à l'ordre donné par l'Aimé de Lui préférer un tiers ou de s'unir à Lui en dépit de la Loi et de la pudeur. Épreuve, perversion ou un zèle mal employé?

L'ultime section traite de l'amour pur comme substitution. Elle change de méthode pour donner la parole à la narration de l'événement. Son choix s'est fixé sur l'œuvre romanesque de Yachar Kemal dont la tonalité rejoint les couches les plus profondes du peuple et de l'âme où se liguent l'angoisse extrême et la disponibilité à autrui pour produire une figure messianique. L'incarnation de la conscience collective par le Messie kemalien, d'abord involontaire, ensuite assumée, par quoi le dépôt infiniment précieux des espérances lui est confiée ne réussit pas à faire de lui un meneur de foules, mais cet être de fondation, bientôt mêlé par la légende aux immémoriaux états de l'univers. La part oblatrice en lui se trouve amplifiée aux dépens de l'intéressement à soi. À titre de pilier, il maintient dans l'être même les ennemis,

car la collectivité ne lui a pas confié la tâche méphistophélique de tout précipiter dans le néant à cause des méchants. C'est lui seul qu'elle dispose au sacrifice en le messianisant. La lumière dont il est vêtu n'est pas le signe de son investiture dans la pleine lumière du pouvoir temporel, mais cet appel à l'endurance dans l'exclusion. Le substitué est mis à part, privé de liens familiaux et devenu incapable d'échafauder des plans personnels, car il relève dorénavant du sacré. Son élection est déjà son sacrifice à la communauté à laquelle il a accepté de s'identifier.

Je prends la substitution dans un triple sens : 1/ l'un-à-la-place d'autrui; 2/ l'un-sous-autrui; 3/ l'un-ayant-en-soi-autrui. La formulation lapidaire de ces trois modalités peut certes prêter à équivoque. Celle-ci devrait être levée par les catégories complémentaires, dégagées par Lévinas, du substitué comme *otage* et comme *hospitalier*. Elles permettent de dissocier la substitution éthique de la pratique du bouc émissaire (dont la formulation, non le contenu, rejoint le premier sens). C'est que le substitué est l'otage de l'amour et l'hospitalier de l'étranger duquel il répond et pour lequel il peut mourir. La subjection (dans le deuxième sens substitution qui maintient la valeur du préfixe) n'enveloppe aucune complaisance dans l'avilissement; elle est proprement phorie d'autrui ou même du monde — en illustration d'une parole de l'Ancien Testament qui tient le juste pour « le fondement du monde » (Prov 10:25) —, ce qui a pour effet de permettre de penser une substitution pour autrui et non seulement à autrui (premier sens). Quant à la structure de l'un-dans-l'autre, elle est prise, dans la sixième section, dans un sens éthique, et non simplement mystique. L'invasion qu'elle évoque est souci pour autrui, vulnérabilité à ses malheurs. Elle est

intra-phorie, appelant un dialogue fécond avec l'identification à autrui.

Les recherches ont permis de repérer au sein de l'amour pur lui-même des directions et des emphases qui ont conduit l'auteur à distinguer la sphère de l'amour pur simple (comportant ses propres demeures) de l'amour pur hyperbolique (également pourvu de ramifications).

Pour cela, trois procédures se sont trouvées engagées : tableau, foyer, échelle. Dans un tableau de l'amour, des cases sont infréquentées pour cause d'aberration et de perversion, disons plus simplement, en raison d'une contradiction qui vicie la notion. Et pourtant, l'esprit s'efforce toujours de remplir les cases vides, ce qui se traduit par des projections imaginatives ou même des passages à l'acte. J'en ai repéré deux cas au titre de ce que j'ai appelé l'épreuve de l'amour pur hyperbolique. La rage taxinomique exige que même l'impossible soit décrit et qu'à tout le moins le possible advienne. Pour parler en idéaliste, l'émergence de l'amour pur hyperbolique répond à un appel de la pensée en mal de totalisation. Mais il y a un mieux-parler, celui de l'événementialité qui pose l'amour comme cet impensable qui advient.

L'amour simple, qui occupe une case parmi d'autres dans le tableau, sous-tend

en réalité tout l'édifice. Sa centralité est avérée par un autre diagramme, celui du foyer. Sur une même ligne qui se déploie en deux sens la vie est pulsée à partir du juste milieu. Les figures les plus proches sont les expressions immédiates de l'amour simple; puis progressivement, d'un mode à l'autre, l'accent mis sur la pureté l'emporte sur l'équilibre premier et le rythme du crescendo imprime sa marque. Une ligne aboutit au sacrifice de soi, l'autre à la damnation.

La logique scalaire intervient alors en tirant profit de ce déportement loin du centre. L'excès est posé comme altitude, la hauteur instituée en critère.

Le passage à l'hyperbole a libéré un champ nouveau, celui de la démesure vers laquelle de proche en proche l'amour pur a poussé, champ auquel accède prioritairement l'amant qui a tout perdu et qui tire tout son pouvoir de l'impouvoir à quoi il se condamne. Je me suis efforcé de placer cette nouveauté dans son juste éclairage qui dicte au mystique ses plus heureuses trouvailles. Si renversante soit-elle, elle n'a pas eu lieu de façon incidente car germinativement enclose dans l'amour pur simple qu'il a donc fallu prendre en considération. D'abord sur le mode de la préparation (en Islam, le geste inaugural de Râbi'a quand bien même contaminé par une menue dose d'intérêt). Et surtout sur le mode de l'inscription d'une infatigable

dynamique de renouvellement qui, passant le seuil, entend faire droit à l'outré, voire à l'illégal, où s'ourdit la trame de vie qui met l'être au défi de satisfaire à l'amour. Et cela en des approches qui se chevauchent parfois et souvent entrent en concurrence dans leur volonté de s'imposer péremptoirement aux consciences avec tout l'éclat de l'admirable et de l'extraordinaire. Tel attise la soif et tel autre se targue d'une fidélité ou d'un épanchement dont l'aimé n'a cure ou qui l'opprime et offense. Un troisième commet l'irréparable qui certes le distingue singulièrement et l'affranchit de tout esprit de mercenarité, mais se donne par là même le vertige et son abîme. L'âme que l'insouciance d'elle-même a revêtue d'une flatteuse apparence disposerait-elle mal de ses vérités et des élections? L'amour pur hyperbolique est condamné à craindre d'avoir converti le meilleur en pire, lui qui n'entend pas la voix du bon sens décrétant que le meilleur est l'ennemi du bien et qui ne satisfait plus d'un bonheur qui s'accomplit dans le dévouement.

Voici les deux échelles que la première section a mis en évidence.

Amour pur simple :

1. Amour exclusif (Râbi'a).
2. L'indifférence aux deux séjours éternels (Râbi'a).

3. Amour de la seule gloire de Dieu.

4. Amour blâmé (malâmatisme) et de renoncement aux charismes (*karâmât*).

5. Amour tenu secret à l'aimé (Ibn Dâwûd, Laylâ).

6. L'intercession pour les pécheurs (Abraham, Bistâmî, Shiblî).

7. Le don sans contrepartie, soit l'agir pour le seul Nom (ou la seule Face) de Dieu.

Amour pur hyperbolique

1. Folie en raison de la désunion (Majnûn).

2. Identification à l'aimé (Majnûn, 'allâj).

3. Amour crucial comme pierre de touche ('allâj).

4. Amour de l'ennemi ('Alî de 'Aṭṭâr, 'Usayrân).

5. Amour en dépit de la damnation (Iblîs de 'allâj).

6. La substitution aux pécheurs (Bistâmî, Tête-de-Pierre de Kemal).

7. Le sacrifice de soi (Abû 'Abdullâh al-Qurashî).

Les autres sections sont consacrées à l'explicitation et illustration des figures de l'amour pur hyperbolique. La deuxième et troisième sections convoquent les deux premières figures. La quatrième section fait intervenir la quatrième figure. La

cinquième section est consacrée à la
cinquième figure. La sixième, enfin, traite
de la substitution à autrui et du sacrifice
de soi.

La soutenance eut lieu le 5 février 2005